

J.A. 1820 MONTREUX 1

N°12

13 JUIN 1969

PRIX: FR. 0,60

TRIBUNE DE CAUX



Photo C.I.R.I.C., Genève

A l'aéroport de Cointrin, Paul VI répond aux allocutions de bienvenue que viennent de lui adresser le président de la Confédération, M. Ludwig von Moos (en arrière), et le directeur général de l'Organisation internationale du travail, M. David Morse (à droite).

PAUL VI À GENÈVE

Le mythe de Prométhée projette son ombre inquiétante sur le drame de notre temps, où la conscience de l'homme n'arrive pas à se hausser au niveau de son activité et à assumer ses graves responsabilités, dans la fidélité au dessein d'amour de Dieu sur le monde. Aurions-nous perdu la leçon de la tragique histoire de la Tour de Babel, où la conquête de la nature par l'homme oublieux de Dieu s'accompagne d'une désintégration de la société humaine?...

Il vous faut assurer la participation de tous les peuples à la construction du monde, et vous préoccuper dès aujourd'hui des moins favorisés, tout comme vous aviez hier pour premier souci

les catégories sociales les plus défavorisées. ... C'est un défi qui vous est aujourd'hui lancé à l'aube de la seconde décennie du développement. Il vous appartient de le relever.

(Extraits de l'allocution à la conférence de l'Organisation internationale du travail.)

Et quel est le sens de notre venue ici, sur le seuil de votre maison, sinon celui d'une joyeuse obéissance à l'impulsion secrète qui qualifie, par précepte et miséricorde du Christ, notre ministère et notre mission? Heureuse rencontre, en vérité, moment prophétique, aurore d'un jour futur et attendu depuis des siècles!

(Extrait du discours au Conseil œcuménique des Eglises.)

Au centre de conférences de Caux

Dirigeants de l'agriculture

Le conseiller national Joachim Weber, président de l'Union suisse des paysans, ouvrira la conférence agricole qui se déroulera à Caux du 27 au 29 juin prochains.

Cette rencontre, qui se tiendra sur le thème « Le consommateur, la politique et l'avenir de la paysannerie », est ouverte aux représentants de l'agriculture des divers pays et à ceux des secteurs complémentaires : les distributeurs... et les consommateurs.

M. Weber parlera le vendredi 27 juin à 20 h. 30. Pendant le samedi et le dimanche se succéderont des séances plénières et des groupes de travail. Le conseiller national Josef Leu, président de l'Association des paysans lucernois, et M. Fritz Hofmann, directeur de l'Union centrale suisse des producteurs de lait, en introduiront les sujets : « Une politique fondée sur un nouveau sens de responsabilité des agriculteurs, des consommateurs et de leurs dirigeants » et « Les tâches et les possibilités de l'agriculture pour nourrir les populations du monde ».

Des délégations sont annoncées de Scandinavie, Grande-Bretagne, Hollande, Allemagne et Suisse.

Ceux que ces rencontres intéressent peuvent se procurer des invitations et le programme détaillé auprès du secrétariat de la conférence agricole, 1824 Caux.

Société de développement de Caux

■ Trois nouveaux élus au comité de la Société de développement de Caux lors de l'assemblée générale qui a eu lieu le 31 mai dernier à l'Hostellerie de Caux. Ce sont MM. Ch. Rust, directeur de cet établissement, Roger Bugnon, directeur du home-école Chalet de Caux, et Jean-Jacques Cochard, sous-chef de gare. Celui-ci reprendra en fin d'année les fonctions de caissier de la société, tâche fidèlement assumée depuis 1947 par M. A. Vouilloz, de Glion.

Selon ses statuts, la société a pour but de « contribuer avec les autorités locales au développement et à l'embellissement de la région de Caux ». Elle est présidée actuellement par M. Jean Ludecke, propriétaire aux Hauts-de-Caux.

Militants des usines et des universités

Une trentaine d'étudiants et de jeunes travailleurs originaires d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, ont dernièrement lancé une invitation à des centaines de jeunes de tous les pays de se retrouver avec eux à Caux du 5 au 28 juillet prochains.

Dans un manifeste qui tient lieu de carte d'invitation à la rencontre, ils affirment : « Nous pouvons et nous allons passer de la pensée critique à la pensée constructive, de la discussion à la participation, des réactions aux prises de responsabilité, de l'apathie à l'engagement. Car, ajoutent-ils, c'est seulement en acceptant pour nous-mêmes le changement que nous exigeons des autres que la société nouvelle pourra devenir une réalité. »

Les organisateurs annoncent aussi la participation de syndicalistes, d'industriels, d'hommes de science, d'enseignants, venant d'Europe de l'Est et de l'Ouest, ainsi que du tiers monde. Ils visent en fait à trouver parmi toutes les générations les artisans d'une société renouvelée dans l'esprit de ce qu'un étudiant libanais disait à Caux l'an dernier : « J'ai appris ici en trois semaines ce que je n'avais encore jamais appris : à subvenir aux besoins les plus profonds de l'homme. J'ai appris ce qu'il fallait faire pour transformer mon pays et pour refaire le monde. »



Cent cinquante étudiants de vingt et un collèges et universités de l'Inde se rencontrent à Panchgani pour étudier comment mobiliser les énergies de la jeunesse dans une action constructive. Ils décident de tenter de résoudre le conflit frontalier entre les Etats du Mysore et du Maharashtra, et de susciter des relations d'amitié entre leur pays et le Pakistan.

Sur une campagne présidentielle¹

Dans le concert discordant de la campagne électorale, il semble bien difficile au citoyen ordinaire de faire entendre sa voix, celle du moins de ses aspirations profondes. Et pourtant, tous les Français qui veulent se porter candidats à la responsabilité nationale — tous ces Français-là auraient quelque chose à dire. Nous avons, nous aussi, une « certaine idée de la France ». Nous ne voulons ni d'un peuple de moutons qui ne pensent qu'à leur ration de fourrage, ni d'un peuple de loups prêts à s'entre-dévorner, mais d'un peuple d'hommes responsables.

... Pour construire une France nouvelle, nous ne comptons ni sur un président providence, ni sur une redistribution des portefeuilles ; ni sur les discours de quelques élus qui montent à la tribune, ni sur les slogans de masses qui descendent dans la rue. Mais l'essentiel, ce qui fait vivre ou mourir la démocratie, ce sont ces décisions que chacun de nous prendra au plus profond de sa conscience, en obéissant à la voix intérieure qui parle à chacun et dont aucun parti, aucun groupement religieux, aucune classe sociale n'a le monopole — cette voix que notre héroïne nationale n'hésitait pas à appeler la voix de Dieu.

Il nous faudra mettre à lui obéir la même fougue, la même exactitude, le même acharnement que Jeanne d'Arc si nous voulons que quelque chose change. Il faudra la poussée de toutes nos volontés pour arracher le pays à l'attraction de l'égoïsme.

Le bon sens nous dit que pour marcher droit, la nation a besoin de ses deux jambes. Nous ne croyons pas que cela ira mieux si la jambe gauche est paralysée et impuissante, ou si la droite est amputée. Nous croyons que cela ira mieux si le pays sait où il va.

Notre pays pourrait aller dès aujourd'hui vers une renaissance morale, spirituelle, économique, culturelle, dont les bienfaits seraient ressentis jusqu'aux extrémités de la terre. Cela ne dépend pas du candidat, que nous élirons, mais de la qualité de vie, des sacrifices, des efforts, et finalement de l'objectif ultime de vie, que nous choisirons face à notre conscience.

¹ Extraits du *Courrier d'Information* du Réarmement moral, Paris.

Pierrot

ice-cream

la nouvelle marque
nationale des
Centrales laitières suisses
à la crème, au lait, aux vrais fruits

Portrait

Quand la tradition s'allie à la révolution

Le 17 juin, à La Comédie de Genève, le 25 à Bourg-en-Bresse, le 28 au Théâtre de Caux, telles sont les dates des prochaines représentations de la revue musicale. Il est permis de se pencher au-dehors. Peut-être aurez-vous l'occasion, lors de l'une de ces soirées, de faire la connaissance de quelques-uns des membres de la troupe. En attendant, nous vous présentons l'un d'entre eux.

AU début du siècle dernier, un vent de révolution soufflait sur l'Amérique latine. Le vice-roi du Rio de La Plata, qui gouvernait sur ce qui est aujourd'hui l'Argentine, la Bolivie, le Paraguay, l'Uruguay et une partie du Chili, était décapité et l'Argentine proclamait son indépendance. C'est avec l'arrière-arrière-petit-fils de ce personnage historique que je me suis entretenu récemment.

Luis Acuña a vingt-quatre ans. Il est licencié en biochimie de l'Université Harvard aux Etats-Unis. Nous parlons à bâtons rompus de sa famille, de son pays, des problèmes de l'Amérique latine.

Après la mort violente du gouverneur général, son fils s'enfuit à mille deux cents kilomètres au nord de Buenos-Aires, où il acheta à très bas prix des terres aux Indiens. La famille Acuña est encore établie dans cet endroit, loin de tout, l'agglomération la plus proche étant à plus de trois cents kilomètres.

Luis est le sixième d'une famille de sept. Ses frères aînés administrent les quelque cent mille hectares de terres dont ils ont hérité. Pour les cultiver, ils sont toujours à la recherche de bons agriculteurs, d'où qu'ils viennent. Ainsi, il y a quelques années, une cinquantaine de familles de Pieds-Noirs qui avaient quitté l'Algérie sont venus s'établir chez eux.

Dans ce cadre sans limite, vous vous imaginez sans doute un jeune homme solide, la peau tannée par le soleil, habitué à parcourir à cheval de vastes étendues. Non, Luis Acuña n'est pas cela. Il est plutôt frêle, réservé, réfléchi. Son père voulait qu'il étudie l'économie et il l'envoya dans des internats dès l'âge de huit ans. Mais lui s'intéressait à l'art et, débarqué à Harvard, il décida de préparer une licence en biochimie « parce qu'il fallait bien faire quelque chose ». Il se passionnait surtout pour les expressionnistes allemands comme Bauhaus et Walter Gropius. Un jour il tomba sur des reproductions de peinture de Paul Klee qui le fascinèrent. Et Klee devint son peintre préféré.

« Pour moi, l'art était une manière de m'échapper, me dit-il. Je croyais pouvoir m'y réaliser moi-même hors de toutes les pressions extérieures et intérieures. Beaucoup de jeunes à l'heure actuelle s'intéressent à l'art. Mais celui-ci n'apporte pas la libération qu'ils recherchent. »

Cette libération et cette réalisation de ses aspirations les plus profondes, Luis devait les trouver au contact d'un vieil ami-

ral britannique. Par une ironie du sort, un ancêtre de celui-ci avait joué un rôle éminent dans l'histoire de l'Amérique latine, mais dans le camp opposé à celui de l'ancêtre de Luis : c'était le fameux lord Cochrane qui, à la même période, avait aidé à libérer plusieurs Etats sud-américains de la tutelle espagnole.

L'amiral Cochrane avait quatre-vingts ans passés quand il rencontra le jeune Acuña. Il fut d'emblée persuadé que celui-ci transmettrait un jour avec d'autres la juste révolution à l'Amérique latine. Pendant sept ans, il lui écrivit régulièrement. « Ses lettres n'ont pas toujours eu de réponses, commente Luis, mais il les terminait toutes par ces mots militaires : nous vaincrons ! Sa constance finit par l'emporter. »

« Au fond, ajoute-t-il, j'avais toujours voulu faire quelque chose pour soulager les souffrances et la misère de mon continent et du monde. Mais j'étais trop égoïste. J'aurais été tout disposé à m'établir aux Etats-Unis et à vivre comme un play-boy du revenu de terres pour lesquelles je ne prenais aucune responsabilité. A Harvard, le journal des étudiants publia un jour une série de caricatures montrant chacun des étudiants vingt-cinq ans plus tard. Celle qui me concernait portait cette légende : Acuña a trouvé l'île de son rêve, il l'a achetée et il y vit heureux. Au lieu de cela, j'apprends à me préoccuper de mon pays et des gens qui y habitent. Je crois que la misère chez nous vient de ce que nous refusons de traiter les gens comme des être humains. »

On a parfois l'idée en Europe que si les terres étaient distribuées aux paysans tous les problèmes de l'Amérique latine seraient résolus. Voici ce qu'en dit mon interlocuteur : « Ce peut être quelquefois une étape et, si j'ai le sentiment un jour qu'une redistribution de nos terres serait une vraie contribution au bien du pays, je la ferai. Mais ne vous faites pas d'illusion, il faudra plus que des réformes agraires pour résoudre nos problèmes. Il faut une révolution capable de transformer des hommes comme moi ! »

Un jour, Luis Acuña aura la possibilité de transmettre le feu de sa conviction en Amérique latine. En attendant, il le fait avec les délégués à la Conférence du BIT à Genève dont plusieurs sont les chefs de dizaines de milliers d'ouvriers en Amérique du Sud. Ainsi, au train où vont les choses, j'ai l'impression que Luis a effectivement découvert l'île dont parlait ses camarades d'université, mais que celle-ci a pris des dimensions continentales. Quant à ce qu'il va y faire, eh bien, ce sera dans la ligne de ce qu'a accompli un autre fils de bonne famille voici quelques siècles « par la puissance qui agit en nous, et qui peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons ».

Avec cette force-là, nous vaincrons !

Ch. P.

Muriel Smith à nouveau sur la scène londonienne

Au « Palais de la paix », une conférence internationale est dans l'impasse. Russes, Américains, Anglais, Français et Indiens ne savent plus où donner de la tête.

Tel est le point de départ de *High Diplomacy*, la nouvelle pièce musicale dont la première a eu lieu jeudi dernier au Théâtre Westminster, à Londres, en présence d'une dizaine d'ambassadeurs et d'un public de choix. Celui-ci accueillit la pièce avec chaleur, tantôt riant aux larmes, tantôt frappé par le réalisme qui émane de la scène. Un diplomate s'exclamait à la sortie :

« Il faudrait présenter ce spectacle à la Conférence internationale du travail, à Genève, cela aiderait beaucoup. »

« Ce qui donne à la pièce son brio, c'est la qualité des acteurs », écrit le *Daily Mirror*, le plus grand quotidien anglais, qui note en particulier la « voix magnifique » de Muriel Smith. Celle-ci est entourée de Patricia Breddin et Donald Scott, deux acteurs connus et aimés du public anglo-saxon.

High Diplomacy, ainsi lancé, sera présenté durant tout l'été à Londres.

La direction intérieure ressort de l'histoire et de l'éducation

L'aiguille d'une boussole est-elle dirigée du dedans ou du dehors ? « Du dehors, répondra aussitôt un technicien, car elle obéit à l'attraction d'un centre de gravité dans l'espace extérieur. » « Du dedans, objectera un autre spécialiste, car elle est elle-même aimantée. »

Si vous voulez savoir lequel des deux a raison et, plus important encore, comment trouver la direction à suivre, lisez la dernière brochure de Théophile Spoerri qui vient de paraître en France.

Evoquant les « tâtonnements dirigés » de Teilhard de Chardin, l'auteur en vient à Frank Buchman qui « en enseignant aux hommes de notre temps la pratique extérieure de la direction intérieure, est devenu un des plus grands éducateurs de l'humanité ».

Ce texte est celui d'une conférence faite en mars 1969 à Liévin, dans le Pas-de-Calais, lors d'une rencontre d'éducateurs. Il est en vente à la Librairie de Caux ou auprès du Service des publications du Réarmement moral, 68, bd Flandrin, Paris 16^e, au prix de 1 franc.

garage de bergère



vevey

Telephone 51 02 55

Voici les principaux extraits d'une conférence donnée à Londres par le Dr Paul Campbell, du Canada. Auteur de nombreuses publications sur le comportement des hommes dans la société, le Dr Campbell a été l'un des plus proches collaborateurs de Frank Buchman, le fondateur du Réarmement moral, avec lequel il a parcouru le monde pendant dix-neuf ans.

L'homme moderne sait-il vivre intelligemment?

AU cours des dernières décennies, le marxisme est devenu l'espérance de millions de gens et la politique officielle de nations entières, bien qu'aucune d'entre elles n'ait réussi à l'appliquer vraiment. Selon certains observateurs, la période de libéralisation en Tchécoslovaquie a été inspirée par quelques communistes sincères qui voulaient que la théorie marxiste soit réellement mise en pratique. Leurs efforts ont été piétinés par les troupes russes et écrasés par les tanks soviétiques.

A l'origine, le marxisme est issu de l'inégalité matérielle entre les classes sociales. Aujourd'hui, la disparité qui existe entre les connaissances intellectuelles et les ressources spirituelles produit ce qu'on appelle la « nouvelle gauche ». Elle se recrute en particulier parmi les étudiants dans le monde entier et inspire les manifestations de violence.

Le groupe le plus important de la « nouvelle gauche » aux Etats-Unis, qui s'intitule « Etudiants pour une société démocratique » (SDS) définit ainsi ses objectifs : « Une démocratie basée sur la participation individuelle selon deux principes fondamentaux : les individus participent aux décisions sociales qui déterminent l'égalité entre eux et la direction de la vie commune ; la société est organisée de manière à encourager l'esprit d'indépendance de chaque homme et à fournir les moyens de la participation à l'ensemble. »

Quant au degré de cette participation, il dépend entièrement du bon vouloir de chacun. La « nouvelle gauche » veut ainsi éviter

que la puissance économique et politique finisse par écraser l'individu dans un moule préfabriqué. Cette vision des choses rappelle le rêve marxiste d'un Etat idéal qui disparaîtrait de lui-même quand chaque citoyen aurait appris à apporter volontairement sa contribution au bien commun. Cependant, alors que les marxistes orthodoxes croient qu'une certaine période de contrôle par le parti est nécessaire pour former, aguerrir et discipliner les masses en vue du système futur, la « nouvelle gauche », elle, rejette toute idée de contrôle et de discipline. Ses adhérents croient sincèrement qu'en détruisant par la violence les structures actuelles de la société, ils établiront le paradis sur terre.

Partisans de la violence

La « nouvelle gauche » dispose d'appuis considérables. A Pékin, le récent congrès du parti communiste chinois a explicitement encouragé l'extension de la violence au Japon, en Birmanie, en Thaïlande, en Malaisie et au Moyen-Orient. La tactique chinoise consiste à attiser le feu de la révolte dans tous les continents. Si la Chine hésite à utiliser la force contre ses voisins immédiats, c'est par peur de réactions nationalistes. Il n'y a pas de doute qu'une nouvelle tentative d'invasion de l'Inde aurait pour effet de rassembler le peuple indien contre la Chine. Mais toute forme de violence à l'intérieur de l'Inde sera encouragée par tous les moyens.

Face à cela, le président Nixon essaie de mettre fin à la guerre froide. Le 10 avril dernier, il affirmait à Washington : « La réalité du monde d'aujourd'hui exige qu'on sorte des vieilles oppositions entre l'Est et l'Ouest, sans toutefois négliger les grandes différences idéologiques. » S'adressant aux pays de l'OTAN, il les engagea, « dans les circonstances présentes, à retirer le gant de fer pour tendre la main de l'amitié à l'Union soviétique et à ses alliés ».

« Nixon veut mettre fin à la guerre froide. » Ce titre paru dans les journaux à la suite de sa déclaration a peut-être fait pousser un soupir de soulagement à des millions de gens de par le monde. Mais qu'en pense l'Union soviétique ? Considère-t-elle que l'Occident s'estime si faible dans ses convictions idéologiques et dans sa volonté qu'il est prêt à oublier l'intervention russe en Tchécoslovaquie, pour autant que l'amitié des peuples soit sauvegardée ? J'espère que non ! Cette attitude a déjà été adoptée une fois dans l'histoire, à Munich.

Frank Buchman, le fondateur du Réarmement moral, s'est aussi battu pour enrayer la guerre froide. Mais il s'y est pris d'une autre manière. Il n'a pas encouragé les peuples à fermer les yeux devant la réalité mais à entreprendre une bataille infiniment plus vaste

sur le plan moral. Il y a vingt ans, dans un discours qui fut publié dans le *Congressional Record* (procès-verbaux du Congrès américain), il affirmait :

Le monde entier veut une solution. Nous en sommes arrivés au point où non seulement un pays, mais tous les pays seront submergés si nous ne trouvons pas la solution et si nous ne l'apportons pas rapidement au monde. Le problème n'est pas simplement un rideau de fer qui sépare les pays, mais l'égoïsme d'acier qui sépare les hommes et les coupe de l'autorité de Dieu. Fer et acier fondent lorsque les hommes écoutent Dieu et Lui obéissent.

Tant que nous ne nous attaquerons pas à la nature humaine, totalement, radicalement, à l'échelle de la nation, les peuples continueront fatalement à suivre la route historique qui mène à la violence et à la destruction.

Quel est l'élément qui fait défaut dans la conception des programmes et dans le gouvernement des peuples ? Ce qui manque à notre démocratie, c'est une idéologie. Nous sommes démocrates, disons-nous, nous n'avons que faire d'idéologie. Nous avons presque le sentiment que d'en parler est un signe de faiblesse. Notre espoir est de continuer notre petite vie de toujours, égoïste, confortable et sans dérangement. Nous avons oublié l'éternel combat entre le bien et le mal. A un mal sans frein, il faut répondre par un bien sans limite ; à une recherche fanatique du mal, par une poursuite passionnée du bien.

Pour Buchman, toute tentative de s'opposer au mal sans s'engager à remettre Dieu aux commandes était de toute évidence vouée à l'échec. Il était partisan de la violence, non pas dirigée contre un pays, une race ou une classe sociale, mais contre le mal dans chaque cœur humain et dans chaque secteur de la société. Il voulait remplacer la lutte pour le pouvoir et le contrôle par la lutte pour le changement, chacun commençant par soi-même.

Changement volontaire ou contrôle imposé

La nature humaine est ainsi faite que les hommes, s'ils ne changent pas de l'intérieur, doivent être contrôlés de l'extérieur. La faiblesse de la « nouvelle gauche » vient de ce qu'elle ne fait ni l'un ni l'autre. C'est aussi la faiblesse de la société occidentale traditionnelle. On proclame sa répugnance à contrôler quiconque mais on ne change personne. Or cette alternative entre le changement volontaire et le contrôle imposé est celle qui se présente aux dirigeants du Kremlin et à ceux de Pékin, aux pays du Proche-Orient et à ceux d'Asie, aux universités européennes et



Le Conseiller **Just** connaît vos préoccupations

Beaucoup de maîtresses de maison souffrent d'une mauvaise circulation du sang et ont souvent les pieds froids. La brosse à massages et le baume Just sont alors efficaces. Des milliers de personnes l'utilisent chaque jour.

Ulrich Jüstrich, Just, Walzenhausen



par le Dr Paul Campbell

américaines. C'est aussi celle qui se pose à tous les parents, dans le monde entier.

En tout cas, ce ne sont pas des considérations sur les dangers qu'encourt le monde ni l'évocation de la bonne volonté internationale qui feront tendre la main de l'amitié à l'Est et à l'Ouest, aux Arabes et aux Juifs, aux Indiens et aux Pakistanais, aux Russes et aux Chinois. Seul un changement intérieur y parviendra.

Trois pas décisifs

Le changement est amené par trois décisions. Tout d'abord, se libérer de toute dette. Effectuer un paiement inconditionnel et complet à ceux que l'on a frustré d'argent, mais aussi d'espérance, de pardon, de sens de destinée, d'affection. La restitution doit être à la mesure des torts causés. Elle n'est pas toujours facile à faire, mais si l'on a fait souffrir les autres, est-il logique de s'attendre à ce que les réparations ne coûtent rien? Voilà pour éliminer le poids du passé, mais comment assurer l'avenir? C'est là qu'intervient la seconde décision.

Mettre fin, sans restriction, aux grèves perlées contre le Tout-Puissant. Il s'agit en fait de couper court aux désirs qui nous ont enchaînés et nous ont conduits dans le pétrin où nous nous sommes embourbés. Il existe en effet un lien direct entre la propriété de vie et la puissance spirituelle.

Et voici la troisième décision : accepter comme objectif principal et permanent de transmettre à tous et partout l'expérience de changement qu'on a faite soi-même. Il faut pour cela un tact accompli, un courage soutenu, un soin infini et une énergie physique considérable.

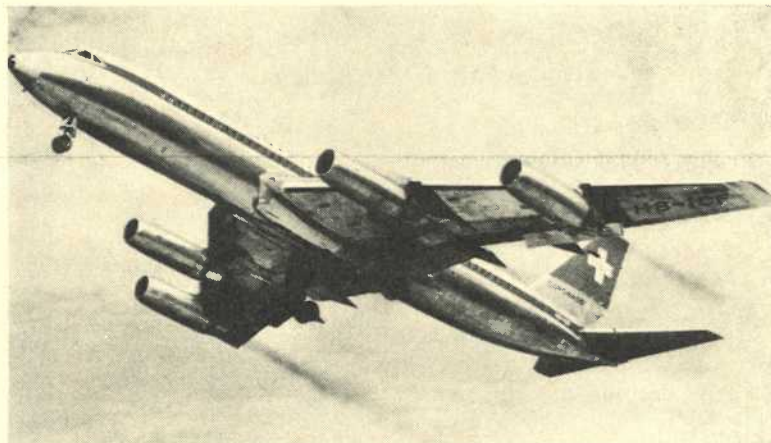
Quand les hommes changent, l'exploitation de l'homme par l'homme cesse de même que disparaissent la corruption et la guerre. La vie de la société prend un autre cours et les

hommes ne sont plus les victimes des événements.

Des savants affirment que si l'on n'injecte pas un nouvel élément dans les affaires des hommes d'ici vingt ans, l'humanité connaîtra des souffrances effroyables. Nous avons obéi à la volonté humaine depuis assez longtemps pour savoir que c'est elle qui nous a amenés au bord du gouffre. Chacun, du maçon au ministre, doit aujourd'hui apprendre l'art de « refaire les hommes ». « Pour aider l'humanité à se délivrer d'elle-même, écrit l'historien Arnold Toynbee, le cœur du problème est un changement du cœur. Si ce changement se réalise vraiment et reste durable, il amènera une transformation positive du comportement des hommes non seulement dans leurs rapports individuels, mais dans leurs relations collectives dans tous les domaines. »

Ainsi, pour vivre intelligemment à l'époque actuelle :

- Engagez-vous à transmettre une idéologie thérapeutique à toute l'humanité en détresse.
- Acceptez que toutes vos relations humaines soient stimulées par le combat pour le changement des hommes.
- Ne soyez dirigés par aucun homme ni aucune femme, mais soyez totalement dépendant de l'Esprit tout puissant et de la volonté explicite du Dieu vivant. Dans ce siècle de la puissance, rien n'est plus fort que les injonctions discrètes mais fermes de la voix divine auxquelles on obéit. Ecouter cette voix et lui obéir, voilà la seule façon pour un homme, ou pour un pays, d'être fidèle à son destin.



Amérique du Nord et du Sud Moyen et Extrême-Orient Afrique et Europe

Renseignements, réservations et billets auprès de votre
agence de voyages IATA ou de Swissair. Tél. (022) 31 98 01

SWISSAIR

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S. A.
Rédaction, administration, publicité :
1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres Pays Fr. 18.—

France F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,
Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—

France F 10.—

Rédacteurs responsables :
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

L'Organisation internationale du travail face à l'avenir

POUR célébrer son cinquantième anniversaire, l'Organisation internationale du travail se tourne résolument vers l'avenir, et il convient de l'en féliciter. L'injustice, la misère et les privations restent le lot de la grande majorité des habitants du globe, faisait remarquer récemment son directeur général, M. David Morse, en lançant le « programme mondial de l'emploi »: « Tandis que s'accroît la richesse d'une minorité privilégiée, les inégalités entre nantis et déshérités s'accroissent. Pour des masses toujours plus nombreuses, l'avenir est loin d'être prometteur. »

C'est donc sous le signe d'un effort monumental contre la misère et la faim que sont rassemblés à Genève pendant ce mois de juin des délégués des gouvernements, des syndicats et des associations patronales de 121 pays. Donner aux populations des pays pauvres un travail productif, développer un programme mondial pour associer à cet effort les nations industrialisées, tels sont les objectifs poursuivis, qui devraient permettre de réduire le chômage et le sous-emploi de façon substantielle dans le monde entier au cours des dix à quinze prochaines années.

Un programme à la mesure des besoins de notre époque

Vaste programme qui devrait orienter dès maintenant les méthodes d'enseignement primaire, les travaux publics, les plans d'investissements, le système des transports des pays en voie de développement. Des plans de développements régionaux seront établis par les instances de l'OIT, dès 1969 pour l'Amérique latine et l'Asie, pour l'Afrique plus tard. Avec tout le poids de son prestige — faut-il ajouter, avec toute la compétence et la qualité des hommes qu'elle enverra sur le terrain — l'OIT s'efforcera de faire adopter par les gouvernements intéressés les résolutions qu'elle aura prises. Il s'agit, souligne encore M. Morse, d'une entreprise si vaste qu'elle requerra des efforts concentrés de tous. « Nous ne devons pas nous tromper sur l'ampleur de la tâche qui nous attend, dit le directeur général. Pour marquer son cinquantième anniversaire, l'OIT pouvait-elle mettre sur pied un projet moins ambitieux au service de la cause sociale? »

La justice sociale, base d'une paix durable

Si l'OIT a vu le jour, il y a cinquante ans, c'est en effet pour faire régner une plus grande justice sociale à l'échelle du globe. Les deux bronzes qui flanquent de part et d'autre le grand escalier du BIT à Genève représentent des mineurs de charbon. Ils sont un don du gouvernement belge et ils indiquent bien les préoccupations des fondateurs. Si les conditions de vie des mineurs de 1969 sont très différentes de celles de leurs collè-

gues de 1919, c'est en grande partie à l'OIT qu'on le doit. Ceci est vrai pour les conditions de travail de millions de salariés qu'ils soient marins, ouvriers textiles, pêcheurs. Aujourd'hui, on ne voit plus d'enfants travailler dans les usines et les femmes jouissent d'une protection certaine. C'est là aussi le résultat du travail persistant des pionniers de l'OIT, Albert Thomas, Léon Jouhaux, sir Albert Robert et tant d'autres qui savaient qu'une paix durable ne pouvait se fonder que sur la justice sociale.

Qu'un Suisse, et de surcroît un syndicaliste suisse, M. Jean Moeri, ait été appelé à présider cette conférence du 50^e anniversaire, voilà qui doit nous réjouir, et nous tenons à apporter à ce dernier toutes nos félicitations. Mais c'est un honneur qui engage tous les

Suisses. Car s'ils veulent être conséquents avec eux-mêmes et appuyer la présidence de M. Moeri avec la vigueur et l'autorité morale nécessaires, il faut que tous ceux qui participent aux activités économiques et sociales de ce pays vivent dorénavant à la dimension des objectifs que se fixe l'OIT pour son prochain demi-siècle.

P.E.D.

■ Des membres de sept délégations à la Conférence du travail, sont montés à Caux le dimanche 8 juin. Le centre de Caux est en effet ouvert aux délégués tous les week-ends pendant leur séjour à Genève. Les dimanches 15 et 22 juin un autocar partira à 9 h. 15 de la gare routière, place Dorsière, pour transporter ceux qui voudront s'y rendre.



Photo B.I.T.

M. Jean Moeri, vétérans syndicaliste suisse, a été élu à l'unanimité président de la conférence annuelle de l'Organisation internationale du travail qui célèbre cette année son cinquantième anniversaire.



Photo B.I.T.

M. Albert Thomas, premier directeur général du BIT, lors de la pose de la première pierre du bâtiment du BIT à Genève le 21 octobre 1923.

Notre affaire

Toujours, et plus que jamais, n'en doutons pas. Car si nous commençons à connaître l'autre face de la Lune, nous n'avons pas encore réussi à rendre notre face du monde très habitable. Et ces loisirs qu'on nous promet en abondance, nous aurons amplement de quoi les occuper jusqu'à ce que les ponts remplacent les murs, que l'autorité intérieure remplace la coercition et que la propreté remplace la saleté et son sillage d'esprits tordus et retordus.

« Nous pensions créer un homme nouveau. Je me demande si nous sommes devenus autre chose qu'un reflet caricatural de cette médiocrité que nous haïssons. » C'est une constatation sincère, au fond de laquelle se cachent beaucoup de désespoirs. Elle pourrait être signée par tant de gens divers, à l'Est, à l'Ouest, jeunes et moins jeunes, par nous-mêmes parfois aussi. Telle quelle, c'est un garçon de trente ans qui l'a faite, Jerry Rubin, qui fut l'un des plus ardents militants hippies.

Je crois que tous ceux qui ont un peu de

cœur au ventre ont voulu au moins une fois dans leur vie changer le monde. Sans doute aussi les seuls dans l'histoire humaine qui n'aient pas usé leur flamme à cette tâche jusqu'à l'éteindre sont ceux et celles qui n'ont jamais perdu de vue le point de départ : en commençant ce changement par soi-même. Petit bout de phrase dont le pouvoir n'a pas fini de nous émerveiller. Car si l'essai est concluant pour moi, la logique (même sans la foi) veut qu'il soit à portée des autres, fusent-ils bandits des grands chemins...

La question reste : comment nous donner à cette tâche pour la faire avancer assez vite, puisque les événements eux vont très vite et plus besoin d'aller jusqu'au Vésuve pour goûter au frisson d'être assis sur un volcan.

C'est d'ailleurs la seule raison d'être de cette rubrique, vous le savez bien, et c'est pour y répondre mieux que celle-ci fera peau neuve, dès le prochain numéro, sans tambour ni trompette.

JACQUELINE

L'OIT vue de la galerie du public

Trois petits coups de marteau et ça y est. Dans une atmosphère qui tient à la fois de la rentrée des classes et du 1^{er} août, s'ouvre la première séance de la conférence de l'OIT. Le président sortant fait son discours, tandis que la congrégation s'installe dans un océan de moquette bleue.

Pour une conférence aussi internationale — cent vingt pays — la monotonie est surprenante. Il n'y a guère que les Nigériens pour trancher par leurs robes colorées et quelques femmes dans les délégations du tiers monde. Sinon, qu'il s'agisse de Washington ou d'Oulan-Bator, ce sont les mêmes costumes foncés et les mêmes porte-documents noirs... Oui, de ce côté, l'œil est vite rassasié. Pour l'oreille, c'est autre chose et l'on entend parler avec tous les accents de budgets, de programme mondial de l'emploi et d'ordre du jour.

L'intérêt de cette première session évidemment, c'est l'élection du président. Le suspense est maigre puisqu'à sept heures du matin la radio avait déjà annoncé le résultat à venir... Mais on joue le jeu et on tire le maximum de l'occasion. Il y a même le petit ah de surprise lorsqu'un aimable monsieur apporte à l'élu son beau bouquet rouge.

Echanges protocolaires de fauteuils sous les applaudissements. Et le nouveau président

réussit, en étant simplement lui-même, à tirer de l'assistance la première manifestation de vie de la conférence : en quelques instants, il déclenche deux francs éclats de rire. Et cela fait du bien à tout le monde !

Qu'ai-je appris au cours de cette matinée historique ? Beaucoup, beaucoup sur l'art de dire très longuement de très courtes choses. Seul le délégué français ayant fait preuve d'assez de désintéressement pour commencer son discours par ce qu'il avait à dire et pour... aller se rasseoir ensuite. « Il y a un temps pour parler et un temps pour se taire », a dit une fois un homme qui avait de l'expérience dans les affaires publiques. Mais c'était il y a près de trois mille ans...

Pour en revenir au « jour d'aujourd'hui », il ne me reste plus qu'à présenter mes vœux à l'OIT cinquantenaire. Les voici donc : qu'il se trouve parmi les délégués 1969 quelques non-conformistes qui osent être eux-mêmes, disent ce qu'ils pensent, se battent pour ce qu'ils croient, en un mot ne se laissent pas diluer dans le milieu ambiant ! Qui sait, ce pourrait être l'inauguration d'un nouveau savoir-vivre international ? Et le président, j'en ai l'impression, a donné déjà une première impulsion dans ce sens. Alors, bonne chance et bon anniversaire !

J. P.

Aujourd'hui comme hier



Le secret

pour obtenir un délicieux café au lait:

2 cuillerées de café,
1 cuillerée de chicorée **TELL**

Et toujours, pour 10 bons:

1 paquet gratuit

CHICORÉE S.A. RENENS

Le Café de Paris

26, rue du Mont-Blanc

Grande spécialité
d'entrecôtes **Café de Paris**
servies jusqu'à 23 h.

Connu mondialement

Ouvert tous les jours

Bignens
PLACE DES EAUX-VIVES

Genève

Tél. 35 08 60

Livre toutes les boissons
à domicile

Hôtel-restaurant de l'Ancre

34, rue de Lausanne Genève
Téléphone 32 05 40

SES DEUX FORMULES

Restaurant self-service
Menus à Fr. 3.— et 3.80 et à la carte



Restaurant
avec service à table
au 1^{er} étage
Menus de Fr. 3.— à Fr. 6.50
et à la carte

Pour vos voyages,
noces et excursions

Voyages BECK S.A.

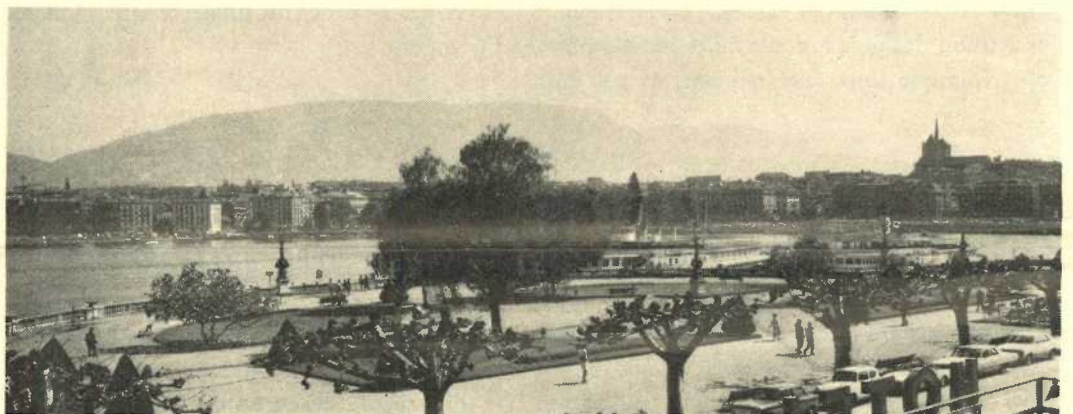
1249 LA PLAINE
(Genève)
Tél. 54 15 21

Horlogerie - Bijouterie C.A. Châtelain

4, rue de la Tour-de-L'île

GENÈVE

Horlogers de Genève



Pharmacie Berthet

place des Philosophes
Genève

Grand choix
de produits pharmaceutiques
et articles sanitaires.

Horlogerie de la Paix F. Fatio

Quai des Bergues 21, Genève - Tél. (022) 32 41 23

AGENT DES PRINCIPALES
GRANDES MARQUES

VOYEZ D'ABORD
A GENÈVE

LE FOURREUR QUI
HABILLE JEUNE

transforme...
... répare
... conserve

Tél. (022) 46 28 55

NOËL FOURREUR
1, pl. Claparède



TRICOTS DE LUXE

Cashmere
Shetland
Lambswool
pour hommes, dames
et enfants

2, place Longemalle - Tél. 24 59 91

Charles

INTER COIFFURE

Dames - Messieurs

Cours de Rive 12

Genève - Tél. 35 38 15